

ABBÉ ALPHONSE
DAVID

LE ROSAIRE DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX



5^e édition

GALLIMARD

Extrait de la publication

NIHIL OBSTAT

Parisiis, 29^a maii 1937

E. MAGNIN, Chan. Hon.
Cens. deput.

IMPRIMATUR

Lutetiae Parisiorum
Die 15^a junii 1937

V. DUPIN,
Vic. gén.

Le portrait de sainte Thérèse, par E. PIAZ, qui orne la couverture,
est édité par BOUASSE-JEUNE.

PRÉFACE

La rose est indissolublement associée désormais au souvenir de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La première édition de *l'Histoire d'une âme* portait en sous-titre, en souvenir d'une des plus belles poésies de la sainte : *Une Rose Effeillée*. Aucune de ses paroles qui ait été popularisée comme son testament si bien exécuté. « Quand je serai au ciel, je ferai tomber une pluie de roses... Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre. » Ses images nous la représentent qui presse une gerbe de roses sur son cœur ou encore qui les reçoit des mains du Christ et de Marie pour les répandre sur le monde.

Après cela, il semble permis de voir comme un présage prophétique, dans ces souhaits de joyeux avènement, qu'un enfant pauvre avait remis à l'heureux ménage des Martin, le jour de la naissance de leur Thérèse :

Souris et grandis vite,
Au bonheur tout t'invite :
Tendres soins, tendre amour...
Oui, souris à l'aurore,
Bouton qui vient d'éclore,
Tu seras rose un jour...

Aussi, c'est sous ce symbole de la rose, que ces pages vous présenteront cette charmante et aimable petite sainte.

La vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est une rose épanouie au jardin du Carmel, ou mieux un bouquet de roses, un rosaire vivant, composé, comme celui qu'effeuillent les chrétiens, en souvenir de Jésus et de Marie, des roses blanches des mystères joyeux, des roses pourpres des mystères douloureux, des roses vermeilles des mystères glorieux. Roses blanches, roses pourpres, roses vermeilles, nous les cueillerons les unes après les autres; nous en ferons un bouquet de joie, de douleur et de gloire, en l'honneur de la chère sainte; nous en garderons le parfum pour embaumer notre vie, afin qu'elle fleure vraiment la bonne odeur du Christ, pour la joie de Dieu notre Père : *Christi bonus odor sumus Deo.* (II Cor., II, 15.)

Des pensées, des réflexions, des méditations, une étude d'âme plutôt qu'une biographie suffisamment connue, voilà ce que sont ces feuillets.

Néanmoins, pour mémoire et pour faciliter la compréhension du texte, voici les principaux points de repère chronologiques de cette existence sans grande secousse extérieure : 2 janvier 1873 : Naissance, à Alençon, de Marie-Françoise-Thérèse Martin. — 10 mai 1883 : Sourire de la Sainte Vierge. — 20 novembre 1887 : Audience de Sa Sainteté Léon XIII. — 9 avril 1888 : Entrée au Carmel de Lisieux. — 10 janvier 1889 : Prise d'habit. — 8 septembre 1890 : Profession. —

24 septembre 1890 : Prise de voile de Thérèse Martin, devenue Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face. — 30 septembre 1897 : Mort bienheureuse de la Carmélite à Lisieux. — 17 mai 1925 : Canonisation.

A cette synthèse, dans le cadre des mystères du Rosaire, de l'âme de la Carmélite de Lisieux, feront suite *trois images de sainte Thérèse*, qui essaient de mettre en relief trois caractéristiques de sa sainteté : sa voie d'enfance, sa dévotion à l'*humble* Vierge Marie, son âme apostolique.

Pour ces *images*, comme pour le *Rosaire*, il a paru inutile, dans une plaquette à l'usage du grand public, de surcharger le texte de références, puisque les paroles de la sainte sont empruntées au livre fondamental connu de tous : *L'Histoire d'une âme*, sa vie par elle-même.

ROSES BLANCHES
OU
LA SAINTETE SOURIANTE
DE SAINTE THERESE

Quoique nous devons dire, par la suite, de la force, de la vaillance, de la virilité de cette âme de sainte, il n'en reste pas moins qu'elle se montre d'abord et qu'elle reste toujours comme une apparition, aimable et attirante, de grâce, de paix et de joie. Enlevez-lui son sourire, ce n'est plus Thérèse, l'enfant qui a pris le bon Dieu par ses caresses, celle qui a charmé les âmes, avant de les entraîner à sa suite. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est la sainteté, mais une sainteté souriante.

Ce n'est que reproduire son portrait par elle-même :

Si du guerrier j'ai les armes puissantes,
Si je l'imité et lutte vaillamment,
Comme la Vierge aux grâces ravissantes
Je veux aussi *chanter* en combattant.

.....
En souriant je brave la mitraille
Et dans tes bras, ô mon époux divin,
En *chantant* je mourrai sur le champ de bataille,
Les armes à la main.

(*Mes armes.*)

Cueillons donc d'abord les roses blanches de ce mystère joyeux.

« Le juste est dans la jubilation et la joie, déclare l'Esprit Saint, car lorsqu'on regarde vers le Seigneur on est rayonnant d'allégresse. »

Voilà l'histoire de Thérèse et le secret de ses joies : Elle est un *sourire*, un *sourire d'amour*.

LE SOURIRE D'UNE SAINTE

Ce sourire ensolcille son enfance.

Dans ses cahiers d'écriture où elle exerce sa plume et forme sa main, il y a une pensée de saint François de Sales, qu'on retrouve souvent, et parfois reproduite à plusieurs reprises sur la même page. « Un saint triste est un triste saint. »

Ses sentiments ne varieront pas avec l'âge.

« On raconte de quelques saints, dira-t-elle plus tard, qu'ils étaient sérieux, même en récréation. Je ne cherche pas à les imiter; au contraire, j'ai une dévotion particulière au Vénérable Théophile Vénard : c'est une âme qui me plaît, parce qu'il a beaucoup souffert et qu'il était gai toujours. »

En récréation, dans ces récréations des cloîtres dont le monde ignore la reposante et franche gaité, sœur Thérèse était la bonne humeur même. Elle était de ces êtres dont la présence dilate le cœur et épanouit les visages. Quand son tour de service à la vaisselle la retenait loin de la communauté, elle manquait, et les

jeunes, qui aiment la compagnie de leur âge, et les anciennes, que réjouit l'entrain de la jeunesse, ne cachaient pas leur désappointement : « Alors, nous n'allons pas rire aujourd'hui. »

Elle égayait les conversations d'à-propos si fins, si charmants, si spirituels ! Un soir, à l'infirmerie, près de son lit, Mère Agnès de Jésus et ses deux sœurs, gagnées par la fatigue et la tristesse, s'assoupirent quelques minutes. Quand elles se réveillèrent : « Pierre, Jacques et Jean », leur dit-elle, par allusion au sommeil des trois apôtres pendant l'agonie de leur Maître, avec une petite pointe de malice qu'émousse un bon sourire.

Ses saillies, beaucoup de ses poésies, ses morceaux récréatifs comme le faire-part de sa prise de voile, firent le régal de ses sœurs, avant de nous charmer.

Citons cet « *à la manière de* »... composé après lecture et sur le modèle du faire-part des noces de sa cousine Jeanne Guérin avec le Dr La Néele.

« *Le Dieu Tout-Puissant*, Créateur du ciel et de la terre, souverain Dominateur du monde, et la *Très Glorieuse Vierge Marie*, Reine de la cour céleste, veulent bien vous faire part du mariage spirituel de leur auguste Fils, Jésus, Roi des rois, et Seigneur des seigneurs, avec la petite Thérèse Martin, maintenant Dame et Princesse des royaumes apportés en dot par son divin Epoux : l'Enfant Jésus et sa Passion, d'où lui viennent ses titres de noblesse : de *l'Enfant Jésus et de la Sainte Face*.

« N'ayant pu vous inviter à la fête des Noces, qui a été célébrée sur la Montagne du Carmel, le 8 septembre 1890, — la cour céleste y étant seule admise, — vous êtes néanmoins priés de vous rendre au Retour de Noces qui aura lieu Demain, jour de l'Eternité, auquel jour Jésus, Fils de Dieu, viendra sur les nuées du ciel, dans l'éclat de sa majesté, pour juger les vivants et les morts.

« L'heure étant encore incertaine, vous êtes invités à vous tenir prêts et à veiller. »

Rien n'altère son optimisme, ni les peines, ni les souffrances, ni cet ennui mortel, dont parle Bossuet, qui souffle on ne sait d'où et qui nous fait murmurer : que la vie est donc triste ! « C'est l'exil qui est triste, reprend-elle, et non la vie. Il faut réserver ce beau nom à ce qui ne doit jamais mourir, et puisque nous en jouissons dès ce monde, la vie n'est pas triste mais gaie, très gaie. »

Eh, oui ! les saints chantent à leur façon : la vie est belle !

La vie est gaie, très gaie... mais les difficultés, les souffrances, la mort ?

Thérèse les a rencontrées et elle leur a souri. Elle a souri à ces émois de la sensibilité et à cette abnégation de soi, inséparables de la vie commune, qui faisaient dire à saint Jean Berchmans que cette vie commune était sa plus grande pénitence, c'est-à-dire l'occasion toujours offerte de se renoncer. De la religieuse qui lui était la moins sympathique elle reçoit un jour cette déclara-

tion : « Ma Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, voudriez-vous me confier ce qui vous attire tant vers moi? Je ne vous rencontre pas que vous ne me fassiez le plus gracieux sourire. »

Elle s'est faite l'infirmière bénévole d'une Sœur âgée et infirme que son état rend exigeante, qui lui reproche de la conduire trop vite et qui lui reproche de la conduire trop doucement, et dont elle gagne quand même toute la confiance, parce qu'après tous ces petits services, elle lui faisait, disait la malade... *son plus beau sourire.*

Elle a souri à la souffrance, aux souffrances du corps et aux souffrances de l'âme.

A l'infirmierie, mourante à vingt-quatre ans, elle plaisante innocemment. C'est elle qui console et qui encourage. « Ne soyez pas triste de me voir malade, regardez comme le bon Dieu me rend heureuse, je suis toujours gaie et contente. » Alors que tant de jeunesses se crispent de désespoir, devant le miroir qui accuse la fuite de la beauté et les ravages de la mort, elle, les yeux sur ses mains amaigries, se grise de ce spectacle qui l'exalte. « Oh que j'éprouve de joie à me voir détruire! »

Quand les épreuves, plus douloureuses pour les saints, de l'aridité et de la nuit, dessèchent et enténébrent son âme, elle chante :

Mon ciel est de *sourire*, à ce Dieu que j'adore
Lorsqu'il veut se cacher pour éprouver ma foi;
Sourire, en attendant qu'il me regarde encore,
Voilà mon ciel à moi.

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

(Extrait du Catalogue)

COLLECTION CATHOLIQUE

Cette collection réunit des textes catholiques dus à de grands écrivains de ce temps, textes qui vaudront du double point de vue de l'apologétique et de l'écriture.

PAUL CLAUDEL

ÉCOUTE, MA FILLE.	3 50
TOI, QUI ES-TU? (<i>Tu qui es?</i>).	3 »

ABBÉ ALPHONSE DAVID

LE ROSAIRE DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX.	4 »
--------------------------------------------------	-----

ANDRÉ DAVID

LA RETRAITE AUX HOMMES CHEZ LES DOMINICAINS.	4 »
------------------------------------------------------	-----

MARTHE DE FELS

MONSIEUR VINCENT	3 »
----------------------------	-----

HENRI GHÉON

LE PAUVRE SOUS L'ESCALIER (<i>trois épisodes d'après la vie de Saint Alexis</i>)	3 50
----------------------------------------------------------------------------------------------	------

FRANCIS JAMMES

DIEU, L'ÂME ET LE SENTIMENT	3 »
---------------------------------------	-----

ÈVE LAVALLIÈRE

MA CONVERSION (<i>Introduction de Per-Skansén</i>).	3 50
---------------------------------------------------------------	------

CHARLES PÉGUY

PRIÈRES	3 50
PENSÉES (<i>Introduction du Cardinal Verdier</i>).	3 50

ALFRED PÉREIRE

VIE DE PIE XI	
-------------------------	--

150 fr.